

En toute simplicité, je vous réponds : Avant tout je crois au sentiment et à sa traduction expressive par la musique.

Je ne puis admettre, en outre, que celle-ci devienne un art de désagrément et d'ennui.

C'est vous avouer que je ne ressens nulle attraction vers la plupart des œuvres actuelles.

Quant à mes *Maîtres*, ce sont tous ceux qu'on appelle communément grands maîtres. La liste en est longue — pour ne parler que des morts — de Bach à Fauré.

Parmi eux, je n'ai jamais choisi de *modèle* — sinon au point de vue général du respect que tous ont professé pour leur art — car j'estime qu'il n'y a pas plus d'originalité à imiter Stravinski qu'à tenter de ressembler à Franck.

P. DE BRÉVILLE.

1° Mon modèle, c'est moi-même.

Mes maîtres sont Bach, Mozart, Debussy et Erik Satie.

2° Je n'ai d'autres directions que celles de ma fantaisie ; d'autres dogmes artistiques que ceux dictés par mon caprice.

Pôle d'attraction : Gounod.

Pôle de répulsion : Schönberg, Honegger, Florent-Schmitt, et, hélas, beaucoup d'autres.

Maxime JACOB.

Je voudrais bien répondre à votre intéressante enquête, si seulement j'en étais capable. Mais pour parler de ses directions et dogmes il faudrait d'abord, n'est-ce pas, en avoir ; et quant à moi, il faut l'avouer, je n'en ai pas. Car il m'a toujours semblé suffisant de servir tout simplement — sans aucune direction ou dogme — la musique ; peut-être pas, certes, la musique telle qu'on l'a comprise hier et aujourd'hui, mais telle que l'entendaient les vieux sages de la Chine et les mythes d'Orphée, ou Pythagore, ou le grand astronome Képler. Je veux dire cette musique éternelle dont la nature est cosmique et dont l'essence est, en un mot, la vie même.

De belles théories ? Hélas ! que non. Mais pour expliquer plus exactement cette attitude, il faudrait avoir, il est vrai, plus de temps, plus de science et surtout une plume bien plus habile.

Ainsi veuillez pardonner la brièveté de cette explication bien insuffisante, je l'avoue.

Heinrich KAMINSKI.